

NOUVELLES DU FRONT, À SAINT-PIERRE-AIGLE

Le 14 juin à 11 heures du soir, arrive l'ordre d'attaque : il faut enlever Coeuvres, Valsery, mordre sur le plateau au nord. Les reconnaissances ne peuvent être faites en pleine nuit, le ru de Saint-Pierre-Aigle, au fond du ravin marécageux, est un obstacle sérieux à toute progression vers le nord. Les chars n'ont qu'un chemin étroit pour traverser le ruisseau, l'un d'eux tombe en passant et se noie, un autre est soufflé par le tir de barrage boche. Les compagnies s'enlissent, s'empêtrant dans les joncs. Les chefs montrent l'exemple : en avant !... Dans l'eau jusqu'à la poitrine. Les mitrailleurs, avec leurs pièces et leurs caisses sur le dos, s'enfoncent dans la boue noire du marécage, où les obus éclatent soudainement, au milieu de vastes colonnes d'eau qui retombent sur les troupes d'assaut. Trempez jusqu'aux os, épuisés, en avant ! Il faut gravir une pente à 15%. Dans un bouqueton, une « Maxim » allemande continue à tirer. Le caporal Capitaine la repère à la flamme, la contre-bat avec sa pièce, la fait taire et s'élançe sur ses adversaires. Neuf prisonniers se rendent. L'objectif est atteint, l'est mortellement atteint d'une balle.

2 AOÛT SOISSONS LIBÉRÉE

Exclusif ! Le témoignage de Aimé Davaille, 28 ans, de Poitiers, le premier à pénétrer dans Soissons ! Le 18 juillet 1918, la 69^e division d'infanterie, coopérant avec la 1^{re} division américaine, se porte à l'attaque des lignes ennemies jusqu'à Missy-aux-Bois. La division marque un temps d'arrêt pendant que le 1^{er} escadron de chasseurs patrouille au devant de l'infanterie sur Courmelles, dépasse Noyant. Je me trouvais dans la 1^{re} escouade de l'escadron, nous nous sommes arrêtés sur la route. Le Sous-Lieutenant qui nous commandait m'a demandé, vu que je n'étais pas marié, de remplir une mission : « Vous allez prendre cette route qui mène à Soissons, vous reviendrez me rendre compte s'il y a encore des Allemands au bord de la ville. » Ce 2 août, je suis parti seul à cheval jusqu'à Soissons. Je suis rentré dans la ville, sabre au clair selon les ordres, je suis allé jusqu'à la cathédrale, j'en ai fait le tour et compté les trous d'obus qu'elle avait reçus. Je n'ai rencontré qu'un seul être vivant, une tortue de terre, près de la cathédrale. Je l'ai ramassée, puis elle m'a toujours accompagné avec mon cheval.

J'ai fait demi-tour et j'ai rejoint mon escadron qui était resté sur la route. J'ai rendu compte à mon lieutenant de ce que j'avais vu, que la cathédrale avait été bombardée, et que le feu était partout dans la ville. L'officier me dit : « C'est très bien, mais vous allez repartir et passer la ville. » Je suis donc reparti pour Soissons, étant arrivé au-delà de la ville, j'ai poussé plus loin ma reconnaissance jusqu'aux bords de l'Aisne, et là j'ai trouvé sur le côté du fossé un bivouac où les Allemands, quelques instants avant mon arrivée, faisaient leur cuisine. Le feu flambait encore entre les pierres où étaient leurs gamelles, peut-être à cent mètres de l'Aisne, auprès d'un très grand bois de sapins. Je me suis orienté, et là j'ai vu que le pont de la route où je me trouvais avait sauté. Ayant remarqué tout cela, j'ai voulu faire demi-tour et repartir par le même itinéraire pour rejoindre mon escadron. A ce moment, j'ai reçu deux ou trois rafales de mitrailleuse venant de l'autre côté de l'Aisne, heureusement que tout près se trouvait ce grand bois de sapins, dans lequel je suis rentré. J'ai sans doute tourné plusieurs fois sur moi-même, je ne trouvais plus ma route, j'ai marché pendant un certain temps dans ce bois, où j'ai trouvée une autre route, je me suis couché dans le fossé en essayant de m'orienter. Quelques instants après, j'ai aperçu des hommes qui passaient d'un fossé à l'autre, mais ne sachant si c'étaient des Allemands ou des Français, j'ai rampé dans le bois. C'était notre infanterie. J'ai repris mon cheval et suis allé à leur rencontre, j'ai été reçu par un officier de chasseurs à pied qui m'a demandé d'où je pouvais bien revenir. Je lui ai expliqué ce que j'avais fait et il m'a emmené au PC du Général. Là, j'ai fait ma déposition de tout ce que j'avais fait, ne sachant plus où était mon escadron. L'officier s'est occupé le lendemain pour le retrouver, mais je suis resté deux jours avec eux. J'ai retrouvé les camarades, qui pensaient que j'avais été fait prisonnier. Le capitaine Allier m'a félicité et m'a dit : « Je ferai tout mon



(Fonds Bernard Ancien, Archives municipales de Soissons)

DRAME À CIRY-SALSGOÏNE

Le 8 août 1918 à 22h30, une explosion soudaine retentit sur le plateau « des Fortes Terres » situé entre les villages de Serches et de Ciry-Salsognoie dans l'Aisne. L'onde de choc se propage dans le sol calcaire et chacun pressent qu'une tragédie vient d'avoir lieu. 189 soldats et sapeurs des 54^e Régiment d'Infanterie et 9^e Régiment du Génie viennent d'être ensevelis dans une creute suite à l'explosion d'un piège allemand. Autant de « Morts pour la France » en une fraction de seconde dans un même lieu n'est pas banal. Dans le Soissonnais, c'est un fait de guerre peu connu dû à l'action de l'ennemi. Des corps y sont là, restés sous les décombres. Ces poilus sont toujours là et à jamais dans cette carrière, même si neuf de ces soldats morts le 8 août 1918 reposent dans le Carré Militaire du Cimetière de Serches, 62 dans les nécropoles de l'Aisne et 32 dans leurs communes.

LA COMMÉMORATION SE DÉROULERA LES 16 ET 17 JUILIN.

Ce sont les deux communes de Serches et de Ciry-Salsognoie qui se sont unies avec le soutien des communautés de communes du Val-de-Aisne et du GrandSoissonais pour faire aboutir ce projet. De plus, parmi les contacts établis par les bénévoles, des descendants de soldats disparus ou morts, venant des quatre coins de la France ont été sensibles à ce travail de mémoire et d'histoire. Ils seront accueillis et hébergés. Il s'agit aussi de faire prendre conscience de l'importance et de la fragilité de notre patrimoine local, les carrières souterraines, comme un élément d'identité historique, culturel et régional, trop souvent malmenés par le vandalisme, la pollution et les pillages ou l'abandon total.

LES CENTENAIRES

Quelques rares entreprises fondées avant 1914 fonctionnent encore en 2018, détenues par la même famille :
 ✦ la Droguerie Baroteaux, 16 rue Saint-Christophe, fondée en 1905, prenant la suite des maisons Salngre et Guillemand. Déplacée au 28 rue des Cordeliers, pendant la reconstruction, elle s'est réimplantée à la même adresse mais dans un nouvel immeuble.
 ✦ Les meubles Tutin, désormais cuisines Mobalpa. Antoine Tutin, fils d'un menuisier de Fontenoy, a épousé en 1867 Adèle Corté, fille d'un marchand de meubles du 17 rue de l'Hôtel Dieu. Le commerce n'a pas été démolé, le seul sur l'actuelle place Fernand Marquigny. Il a été rasé pour réaliser le nouveau plan d'urbanisme et le commerce s'est déplacé rue du Beffroi.
 ✦ Les établissements Garrigues, ferblantiers, créés en 1890 rue Saint-Quentin, désormais en zone industrielle à Billy-sur-Aisne.
 ✦ Les meubles Cerri, fondés en 1908, à Ambleny depuis la reconstruction.
 D'autres commerces existent depuis plus de cent ans mais sont passés de main en main : les pharmacies de la rue Saint-Martin, de la rue du Collège (celle-ci fondée en 1810 !), de la rue Saint-Christophe ; les boulangeries de la rue Saint-Martin, de la rue Saint-Quentin ; plusieurs débits de tabac (Civette, Maryland, Magresse). Ajoutons le café, ex-hôtel de la Couronne, présent depuis 1580, qui dit mieux ? Juste après le Lion d'Or, présent à Vicsur-Aisne depuis 1588. Les pompes funèbres 47 avenue de Compiègne existent depuis 1850 (Chatelain-Lévéque, puis Laffineur, puis Defruitt). Roquigny couverture, fondée en 1844, dirigée par cinq générations, a conservé le nom mais changé de mains récemment. Le chausseur Cresp-Rousseau puis Paul date de 1856, la quincaillerie de Vailly-sur-Aisne de 1900, le garage Ford a pris la suite du garage Favresse qui existait avant 1907. Les bijouteries Bréant et Carador datent également d'avant 1914.

BRÈVES

POUR LA MÉNAGÈRE
 Les mèches de lampe Si une mèche brûle mal et fait fumer la lampe, il suffira, la première fois que l'on mettra une mèche neuve, de la tremper dans de fort vinaigre et de laisser sécher. La mèche donnera alors une lumière claire et brillante et la mèche cessera de fumer. (Almanach Vermot 27/12/1918)

ON DIT QUE...

Pour faire plaisir aux marchands de bois de Berlin, le Kronprinz vient d'inventer un nouvel appareil à ramasser les bûches. Ça leur a déjà servi devant Verdun. (Almanach Vermo 15/01/1918)

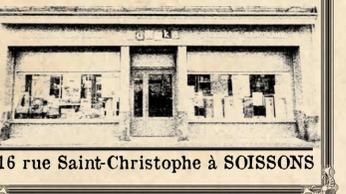
L'AIDE AU RETOUR

En octobre 1918, la Ville dresse une liste de « personnes habitant Soissons avant et pendant les hostilités, dont on pourrait faciliter la rentrée. » Par exemple : Mignot, boulanger 17 avenue de Reims, maison habitable, four et matériel pouvant fonctionner. Frélin, boulanger, rue Saint-Martin, idem. Duponcelle, coiffeur, rue du Collège, maison détruite. Lablanche, charcutier, rue de la Buerie, maison détruite. Miché, charcutier, rue Saint-Martin, maison détruite. Montier, maraîcher, faubourg Saint-Christophe, maison habitable.

Depuis 1905, 4 générations se sont succédées à la

Droguerie Baroteaux

Pour vous proposer un assortiment de produits qualitatifs. C'est notre SEULE RECETTE pour mériter votre confiance et pour être toujours présent 113 ans plus tard



16 rue Saint-Christophe à SOISSONS

DEPUIS PLUS DE 100 ANS À VOTRE SERVICE !
 ✦ **GUIDE DES ORFÈVRES** ✦
 BIJOUTIERS DEPUIS 1895

1910 la bijouterie ouvre ses portes au 14 rue du Collège à Soissons
 1928 le magasin se dote d'un atelier à la pointe de la modernité
 1952 les plus grandes marques arrivent en magasin pour le plus grand bonheur des Soissonnais.
 1984 la bijouterie s'agrandit pour proposer une plus large sélection de bijoux
 2016 Patrice Bleurvaux, bijoutier de métier, reprend la bijouterie et rejoint le réseau national de bijouterie Guille des Orfèvres

Parce que le bijou est une déclaration, symbole d'amour et synonyme d'éternité. Il est le présent idéal pour célébrer chaque moment qui compte dans une existence. Des moments d'amour et de partage. Pour une naissance ou un baptême, des fiançailles ou un mariage, un anniversaire ou une déclaration d'amour, les bijouteries **GUIDE DES ORFÈVRES** ont en eux le fervent désir de vous accompagner de leurs créations dans toutes les étapes clés de votre vie.

14 rue du Collège, 02200 Soissons 03 23 53 08 84

AU CHAT BOTTE
 CHAUSSURES EN TOUS GENRES
 pour Hommes, Dames & Enfants CHAUSSURES
 par M. CRESPI-DEBRUGE
CRESPI-ROUSSEAU S^r (1918)
 EST DEVENU **Paul** (2018)
 12 RUE DU COMMERCE - SOISSONS -
 Chaussures - Galoches - Caoutchoucs - BAS - CHAUSSETTES

Monsieur CRESPI, désirait participer aux bonnes œuvres des familles nombreuses (6 enfants mineurs) les informo qu'il leur consentira, malgré des prix réduits une bonification de 5% sur tous leurs achats et sur simple justification. « plus il chaussera le 9^e enfant gratuitement.

A L'OCCASION DU CENTENAIRE, UNE PAIRE DE CHAUSSURES OFFERTE A TOUT CENTENAIRE NE EN HUI HABITANT LE SOISSONNAIS

SORTEZ EN VILLE !

LA CATHÉDRALE
 BAR - RESTAURANT

7/77 - DE 10H à MIJOUR - 03 23 53 57 56
 2 - PLACE DU CLOÎTRE
 DERRIÈRE LA CATHÉDRALE DE SOISSONS

COMMERCE DE CHEVAUX

M.M. MARX Frères
 53, AVENUE DE LA GARE
 SOISSONS

Choix de bons chevaux de tout âge, de trait et trait léger, qu'en outre ils font la LOCATION DE CHEVAUX

Adresse la correspondance 30 rue d'Aisne Compiègne

Depuis plus de **150 ans** dans l'ameublement

MEUBLES TUTIN SOISSONS

MOBALPA
 DES ESPACES POUR MIEUX VIVRE

1 Rue de Beffroi - SOISSONS Tel. 03 23 59 19 70

SOCIÉTÉ ANONYME COOPÉRATIVE
 A CAPITAL VARIABLE
 des HABITATIONS à LOYER MODÉRÉ
 DE SOISSONS ET DE L'AISNE

6 APPARTEMENTS RUE DU PARADIS à SOISSONS en 1912.
 84 MAISONS RUES DIDROT ET D'ALEMBERT VERS 1930.
 1006 MAISONS DANS L'AISNE de 1952 à 1979.

Redémarrage depuis cinq ans :
 Terrains à bâtir, maisons.

COOP LOGIVAM
 Groupe GLOBAL HABITAT
 UNE ENTREPRISE CENTENAIRE, un nouveau partenaire pour vous loger !

Nouvelle adresse pour vous renseigner :
 8 rue du Mont Revers, 02200 SOISSONS à partir de fin juin 2018 !

UN PROJET à VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN, EN ACCESSION SOCIALE SÉCURISÉE.

LA GAZETTE DU CENTENAIRE 1918-2018

Numéro gratuit **PROGRAMME DU CENTENAIRE 2018**



Chers lecteurs, habitants du Soissonnais et du Valois, touristes...

Voici entre vos mains le programme de plus de 100 manifestations organisées à l'occasion du centenaire des événements de 1918

Pour accompagner ce programme, des textes d'époque, des extraits de description des combats, des publicités, à la manière d'un journal de 1918 ! En souvenir de tous nos aïeux, dont tant sont tombés sur nos terres...

UNE CHRONOLOGIE POUR 1918
 Pour mieux suivre les commémorations, quelques dates :
 ✦ **MARS ET AVRIL** Offensives allemandes en Picardie puis en Flandre, recul de l'armée britannique.
 ✦ **DU 27 MAI AU 8 JUIN** Offensives éclair allemande. Les Allemands reprennent le Chemin des Dames, puis Soissons, évacuée en quelques heures le 28. La percée atteint le nord de Château-Thierry et le Tardenois, mais bute contre Reims et le front français est rétabli début juin en lisière de la forêt de Retz. Combats acharnés vers Ambleny, Lavresse, Saint-Pierre-Aigle...
 ✦ **LE 18 JUILLET**, contre offensive conduite par le général Mangin, avec l'appui des américains et des chars. Violents combats à Chaudun, à Pernant, au Plessier-Huleu, à la Butte Chalmon... reprise de Soissons le 2 août, mais le quartier Saint-Waast n'est pas complètement libéré. C'est à cette date que la tour de la cathédrale est particulièrement bombardée. Ce n'est que le 30 août que la ville est complètement libérée.

LE 18 AOÛT, nouvelle offensive française vers Coucy, pour franchir l'Ailette, pour arriver à Laon le 27 octobre.
 ✦ L'armistice est demandée par des plénipotentiaires allemands **LE 7 NOVEMBRE** près de la Capelle, l'armistice est signé à Rethondes le **11 NOVEMBRE**.

Comptoir français des Vins
 Vente gros et 1/2 gros
Henri DESPLATS
 Route de Fère-en-Tardenois
SOISSONS
 Spiritueux, Sirops, Vins fins et Champagne
 (R. C. Soissons n° 3024)

BINEURS
 On demande des bineurs de betteraves chez M. Hubert, à la Ferme du Mont de Courmelles, par Soissons.
 (Argus Soissonnais 23 mai 1918)

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Martin BULTOT
TEXTES
 Collectivités du Pays Soissonnais, archives municipales.
GRAPHISME
 AGENCE DE COM'
 SAS ARA Vailly-sur-Aisne
 www.sas-ara.fr
IMPRESSION
 IMPRIMERIE
 SAS ARA Vailly-sur-Aisne
 www.sas-ara.fr
 Tirage 50 000 exemplaires
 Dépôt légal à parution
 ISSN 19559909

RÉGIE PUBLICITAIRE
 Le Vase Communicant, Soissons
DISTRIBUTION
 Adrexo

CANTON DE SOISSONS - PASLY FAMILLE RAPATRIÉE... EN PARTIE

Nous avons annoncé que M. Delatte, accompagné de sa femme, de sa fille Alice et de sa mère Mme Veuve Delatte, habitants de Pasly, venaient d'être rapatriés en France par l'Allemagne et la Suisse. Malheureusement, à leur départ des pays envahis, M. et Mme Delatte avaient été contraints par les boches de se séparer de deux de leurs enfants : leur fille aînée Elvire, mariée peu de temps avant la guerre, dont le mari est sur le front français, et leur fils André, tous deux retenus pour travailler. Ajoutons que la famille Delatte est réfugiée à Saint-Saturnin (Maine et Loire), où un bon accueil avait été réservé à nos malheureux compatriotes. (Argus Soissonnais 3 janvier 1918)

SOUPE AU PAUVRE HOMME



Faire revenir comme pour l'omelette, de petits morceaux de lard, avec un oignon, et laisser dorer. Verser l'eau comme pour une soupe, ajouter deux cuillerées de riz par personne, faire cuire une demi-heure avant de servir ; mettre par personne dans ce riz une belle pomme de terre de l'une des espèces qui ne se mettent pas en purée trop facilement, servir dans la soupière et dans des assiettes creuses. Ce plat se mange à la cuillère, une pomme de terre dans chaque assiette remplacera le pain. Ce plat fait les délicies des enfants et des ouvriers ; plus d'un « cuisot » en régale les poils. Les lardons se servent avec la soupe.

RESTRICTION DE VIANDE

Depuis Château-Thierry où il est replié, le Préfet de l'Aisne informe, le 17 mai 1918 : Selon un arrêté du ministre de l'Agriculture et du ravitaillement, à partir du mardi 14 mai, aucun consommateur ne pourra se faire délivrer, le mardi de chaque semaine, une quantité de viande de boucherie supérieure à 200 grammes. Cette quantité ne sera délivrée que contre remise au fournisseur d'un coupon de consommation dont le modèle sera ultérieurement fixé. A titre provisoire, les consommateurs utiliseront comme coupon de consommation : pour le mardi 21 mai, le coupon 3 de mai de la carte individuelle d'alimentation ; pour le mardi 28 mai, le coupon 4 de mai de ladite carte.

GAZ TOXIQUES

M. le maire de Soissons a l'honneur de faire connaître aux habitants que la ville n'ayant pas cessé d'être comprise dans la zone où les gaz toxiques peuvent se faire sentir, la mesure suivante sera prise par l'Autorité militaire : l'alarme en cas d'alerte aux gaz sera annoncée à la population par son cloche. A cet effet, deux hommes commandés par la Place sonneront le tocsin pendant un quart d'heure environ, en mettant en action alternativement le bourdon et une petite cloche. Le masque doit être emporté par toutes personnes au cours de ses déplacements journaliers. Il doit être conservé à proximité immédiatement pendant la nuit. Le 27 avril 1918. (Archives mun. Soissons, 4 H 14)

MAIRIE DE SOISSONS TICKETS DE PAIN DISTRIBUTION

Le maire de Soissons a l'honneur de faire connaître aux habitants que les tickets de pain pour le mois de juin seront distribués à la mairie les mercredi 29, jeudi 30 et vendredi 31 courant. En conséquence, il invite les intéressés à se présenter lesdits jours à la mairie, avec leur carte d'alimentation pour retirer ces tickets, de 9 à 11 heures du matin et de 2 à 5 heures de l'après-midi. Soissons, le 28 mai 1918. Le conseiller municipal faisant fonction de maire, DEBOUT. (Archives mun. Soissons 4 H 22)

MORT POUR LA FRANCE

Dommiens : nous avons le regret d'apprendre la mort, survenue à la suite de blessures reçues le 18 mars dernier, de notre vaillant concitoyen M. Arthur Gonthier, de la classe 1907, soldat au ... régiment d'infanterie. Pendant son séjour à l'hôpital de Rehainville (Meurthe et Moselle) où il est décédé, il fut décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme pour son héroïsme face à l'ennemi. Marié et père d'un enfant de vingt mois, M. Arthur Gonthier laisse une jeune veuve qui va être mère pour la seconde fois. Nous lui présentons nos bien sympathiques condoléances. (Argus Soissonnais 23 mai 1918)



NOUVELLES DU FRONT

Ce même 28 mai, à 11 heures du matin, à Soissons, l'ordre d'évacuation à tout le monde sans exception est donné, deux ou trois heures à peine sont accordées pour les préparatifs. Le canon qui ne cesse de tirer sur la ville jette partout la terreur, plusieurs habitants sont tués ou blessés en attendant le départ. Le soir du 28 mai, Soissons est vide, il n'y reste personne. On dit cependant que quelques habitants échappent aux recherches de la prévôté, en se cachant obstinément dans leurs caves. Que peuvent-ils devenir ? Le soir du 28 mai, l'ennemi entre en ville. (Le Martyre de Soissons, Mgr Pechenard).

SUR LE PLATEAU

Les Allemands ont vu leur progression arrêtée dans la vallée du ru de Retz, entre Ambleny et Saint-Pierre-Aigle, les Français parvenant à contenir l'offensive. Les combats ont été après, comme en témoignent les journaux des opérations de la 17^e division et du 418^e régiment. Le 3 juin à 10h, alerte après une journée plus calme. Nouvelle attaque de l'ennemi. L'aile droite du 123^e d'infanterie, qui tenait le secteur au sud de Pernant, occupé par le 10^e bataillon de chasseurs à pied, commence à plier sous une forte pression. Sur ordre du général Lacapelle, les « diables bleus » doivent s'approcher des ruines de la ferme de Saint Amand pour venir en aide à la 35^e DI et reprendre la râperie vier Dommiens. Les hangars de tôle aux toits arrondis ont été désertés dès le 28 mai par l'escadrille d'aviation du capitaine COLI, celui qui devait échouer dans une première traversée de l'Atlantique en 1927 avec Nungesser.

L'attaque se déroule au débouché du plateau, sous un feu nourri. Bientôt explosent des obus de gaz. Les chasseurs blessés ou tués restent sur le terrain, certains disparaissent pour l'éternité dans les explosions. Les hommes sont à bout de souffle, la chaleur excessive... (D'après « la dernière division, sacrifiée à Soissons », Patrick-Charles Renaud)

ILS SONT REVENUS

D'avril 1917 au 28 mai 1918, d'assez nombreux soissonnais sont revenus habiter la cité, profitant de l'éloignement temporaire du front. Certains étaient restés, malgré les bombardements. Une liste des commerçants présents du 1^{er} janvier au 28 mai 1918 indique que 240 étaient présents. Parmi eux, quelques noms que vous connaissez : Montier horticulteur, 8 Faubourg Saint-Christophe (av. de Compiègne) et 29 rue de la Buerie ; Plichon, chiffons, 14 rue de Pampelune ; Duponcelle parfumeur, 39 rue du Collège ; Semper, 11 rue Saint-Christophe ; Roquigny^r, couvreur, 24 rue des Cordeliers ; Tingry, modiste, 1 rue Saint-Martin ; Beaumier, horloger, 37 rue Saint-Martin ; Frélin, boulanger, 20 rue Saint-Martin ; Coutellier, serrurier, 26 rue du Commerce ; Waendendries, tapissier, 39 rue du Commerce ; Fréty, boucher 15 avenue de Reims ; Tutin^r, tapissier, 17 rue de l'Hôtel Dieu ; Forain, fromager, 11 rue de l'Hôtel Dieu... L'astérisque indique le nom de familles ou des commerces ou entreprises toujours en activité en 2018. Le 28 mai, évacuation générale. (Archives municipales Soissons, 4 H 22)

LE PLUS ANCIEN GARAGE INDÉPENDANT DU SOISSONNAIS

Ford
 EUROP AUTO SERVICE SOISSONS

1907 Garage Favresse au 55 de l'avenue, et Marx frères, vendeurs de chevaux, au 53.
 En 1911/1913, Garage Mongreiner.
 En 1930, garage A. Copin, Ford et Berliet.
 1937 reprise par Victor Daubresse, Ford puis Harry Ferguson.
 En 1947 Jean-Marie Daubresse y adjoint les tracteurs Ford puis Harry Ferguson.
 En 1961 il succède M. Grossette, qui crée la société Europ^r Auto Service et active l'activité tracteurs.
 En 1967 Henri Bouchard prend la suite.
 Jean Roy arrive en 1969, reprend progressivement la concession, aide maintenant de ses fils.

SOYEZ ENTREPRENANT !
Ford Mondeo Hybrid
 4 portes Titanium Hybride 187 ch
 A partir de **259€/mois*** SANS APPORT
 LLD 24 mois / 30 000 km. Entretien, assistance 24/24 et gestion des pertes totales inclus.
 FORD ENTREPRISE
 Notre métier, simplifier le votre !
 www.fordsoissons.fr

55 Avenue du Général de Gaulle, 02200 Soissons - 03 23 59 03 29

